

Retourner à l'inconscient

I - De la répétition

Il est nécessaire de retourner à l'inconscient. C'est ainsi que je tire de ce que Lacan propose dans "L'erreur du SsS" où il demande : "Pourquoi tente-t-on de tranquilliser ce qui est peu tranquillisant ?"¹ Comme presque toujours, il introduit un obstacle. Cette fois de l'ordre de la représentation, car il met en évidence l'expression "Rücksicht auf Darstellbarkeit", qu'il traduit par "masquage". Nous la connaissons comme passage à la figurabilité, mais je dirais déjà qu'elle non seulement masque.

L'enfant y recourt dans son jeu, car il "met en langage le réel qui, de l'Autre, l'affecte"², et avec la figurabilité, il habille ce qui est dévêtu. Il apporte "ce qui n'est pas représenté à la représentation" dans une opération inaugurale. Dans ce sens, il faudrait souligner que Freud a utilisé Darstellen de manière explicite lorsqu'il a construit sa théorie de la répétition en 1920, et que par conséquent, l'association avec la répétition indique que cette figurabilité pointe également vers ce qui n'est pas lié.

Je pense que les enfants savent "ce qu'il en est". Sans savoir, ils se penchent sur la jouissance que le trait entraîne comme jouissance non représentée. Par leur opération ludique, ils se penchent sur le littoral qui accumule ce qui n'a jamais été satisfaisant, là où "la répétition se réunit avec l'élan de la pulsion"³ et "nous amène à nous rendre compte de la direction vers un autre savoir"⁴. Ce savoir a été rejeté mais non remplacé dans le symbolique, et c'est ce que la répétition montre dans sa circularité, le savoir toujours présent, celui "qui est essentiel de consolider pour l'exploration de l'inconscient"⁵.

Alors, la répétition pointe vers l'acte dans quelque chose que le fauteuil de l'analyste signale également, non pas à cause de sa culpabilité, mais je préfère le dire ainsi, parce que c'est là sa preuve : l'extension de la clinique dans son intention. Oui. Il s'agit de la preuve comme passage d'un savoir à l'autre, où le discours monté dans la répétition cherche le tournant qui détermine l'analyste dans la charnière de sa position entre lettre et signifiant. Ainsi, ayant

jusqu'ici souligné ce qui n'est pas représenté de la représentation de ce que la répétition prend en charge en tant que savoir dans le réel, il sera nécessaire de reprendre l'idée qu'il y aurait un certain masquage. Je comprends que, en le traduisant ainsi, une fois de plus, il s'adresse à nous pour mettre en évidence ce que dans notre pratique s'établit comme obstacle et nous empêche, je dirais, de retourner à l'inconscient dans ce passage d'un savoir non su à un autre non su. Selon ma lecture, je dirais que le masquage dont il est question serait la clé qui "rend pâle" à l'inconscient, et si ces deux termes sont congruents avec ce que Lacan lui-même intitule l'erreur du sujet supposé savoir, il sera indispensable de faire un pas de plus.

II - De la sublimation

La manière dont nous comprenons la sublimation est solidaire de la manière dont, à partir de notre pratique, nous abordons l'inconscient.

La sublimation, toujours évasive... non seulement pour Freud, aussi pour Lacan et même pour nous, mérite un examen attentif. Il y a au moins deux angles qui devraient être distingués de la sublimation, comme je le crois, que son enseignement nous offre dans les séminaires XIV et XVI.

Dans l'écrit mentionné ci-dessus, Lacan formule une demande : "nous devrions écouter ce qui est dit sans que le sujet se représente"⁶. Je dirais que c'est là que notre pratique nous interroge de manière particulière sur la sublimation. Pourquoi ? Parce que Lacan l'a rendue responsable de la subjectivation du sujet, étant ainsi la condition de l'acte. Or, il sera nécessaire de distinguer, dans le démontage de la pulsion, l'objet a de la satisfaction, cette dernière étant le rail sur lequel circule le Séminaire XIV. La répétition de la satisfaction dans son excès trouvera sa réponse dans le "Nombre d'or" comme installation de la logique, dans laquelle la sublimation sera l'opération qui permettra la subjectivation de la satisfaction. Si nous examinons de près ce séminaire, nous constatons qu'il se correspond au siège du sujet représenté par un signifiant pour un autre, et qu'il s'agit de la logique en tant que confrontation entre le signifiant et l'objet a.

Cependant, il arrive que dans le séminaire XVI Lacan propose un tournant dans lequel il formule qu'il "est nécessaire de situer la sublimation au niveau de l'objet a"⁷. Comment penser ce chemin de perspective ? Je dirais qu'au cours du séminaire XIV, la sublimation revient chaque fois sur l'objet a en tant que reste que la castration jette en tant qu'opération signifiante. Chaque fois elle subjectivise la satisfaction parce qu'elle opère sur le manque. Nous apprécions que, après, en étant située au niveau de l'objet a, la sublimation opère sur le manque de savoir. Il ne s'agit que de la confrontation de l'objet a avec la jouissance irréprésentée, celle qui souligne le manque mais à sa limite scripturale.

Pourquoi Lacan fait-il appel à l'histoire freudienne du chaudron ? Qu'est-ce qui mérite son inclusion dans ce petit écrit postérieur à "La logique du fantasme" et à "l'Acte psychanalytique" ?

C'est que le masquage qui fait pâlir l'inconscient trouve dans cette histoire, en quelque sorte, une certaine réponse que je me permets de proposer sur la base de ce que dans cette histoire nous est dit, que "des représentations s'ajoutent"⁸. Ce sont des arguments faux qui distraient et évitent ce que le savoir fait vérité depuis la corde du réel. Mais il ne s'agit seulement de représentations accumulées dans le discours, mais aussi de la carence du psychanalyste qui s'est réfugié dans l'omnitude du SSS, quand il s'agit en réalité de l'erreur du SSS, de l'échec, là où "le psychanalyste doit trouver la certitude de son acte et l'hésitation qui constitue sa loi"⁹. On pourrait dire que, en quelque sorte, 'il a perdu l'hésitation dont dépend son acte.

Cela signifie que la répétition avec son bruit offre l'orographie du réel, mais peut être ignorée par la capture d'un faux savoir si l'analyste, à son tour, n'offre pas l'acte qui en tant que tel répond à la sublimation qui garde l'hésitation là où attend le non-né rapprochant le nœud de l'ininterprétable.

Le groupe de Klein du séminaire XIV revient au graphe mais pour le subvertir, pour enchaîner la logique du fantôme affectant les deux termes qui constituent avec le losange sa structure.

Selon moi, ce que j'appelle faux savoir ou chaudronnerie du savoir nous permet de remarquer ce que ce petit écrit nous enseigne sur l'effondrement momentané de la logique du fantôme.

Nous avons appris que l'objet a est l'étrier du sujet, mais nous ne considérons pas toujours que la sublimation en tant que nerf de l'acte est responsable de la subjectivation du sujet, car elle taille son siège à chaque fois.

C'est le psychanalyste, dans sa position d'objet a comme cause, celui qui protège le losange de la logique inhérente au discours qui le concerne. Il reçoit la jouissance que l'aliénation enferme dans les recoins du fantôme, la jouissance que la répétition montre et l'offre, chaque fois qu'elle le peut, à la sublimation avec laquelle se découpe la jouissance à la lettre encore et encore.

En somme, le psychanalyste est un agent de la sublimation sans ignorer l'échec de son opération.

Bibliographie

-Jacques Lacan, "Autres écrits", L'Erreur du sujet supposé savoir (1,6,8,9)

-Cristina Marrone, Le jeu: Une dette de la psychanalyse (2)

-Cristina Marrone, Jeu et répétition (3,4)

-Jacques Lacan, Séminaire XVII, "Ou Piere" (5)

-Jacques Lacan, Séminaire XV, Classe 13 (7)